

# **Propaganda und Diplomatie. Eine Studie über die Beziehungen Frankreichs zu den eidgenössischen Orten vom Beginn der Französischen Revolution bis zum Sturz der Girondisten [Josef Feldmann]**

Autor(en): **Delhorbe, Cécile-René**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aus diesem gesamten Schrifttum und den Briefen arbeitet Dietsch Zschokkes Rechts- und Staatsdenken heraus, das «einen lebendigen und wesentlichen Bestandteil von Zschokkes Gesamtwerk ausmacht und dessen Grundcharakter in maßgeblicher Weise mitbestimmt». Der Verfasser wählt dabei nicht die chronologische Methode, was um so gerechtfertigter erscheint, als Zschokkes rechts- und staatsphilosophischen Gedankengänge im allgemeinen stets die gleichen bleiben und nicht einer besonderen Entwicklung unterworfen sind. Dietsch richtet die Untersuchung nach Problemen und Begriffen aus, wobei er sich von der Fragestellung und dem Aufbau von Zschokkes Rechts- und Staatslehre selber leiten läßt; die Resultate reiht der Verfasser einem sinnvollen Gesamtzusammenhang ein. In einem ersten, umfangreicheren Teil wird Zschokkes Auffassung über Recht und Staat im allgemeinen dargestellt, eine im rationalistisch-naturrechtlichen Denken verwurzelte Lehre. Ein zweiter Teil wendet sich besonderen Rechtsgebieten zu, vor allem dem Straf- und Völkerrecht und dem Privatrecht, in dessen Bereich Zschokke Eigentum und Ehe ausführlicher behandelte.

Das bisher bekannte Bild Zschokkes, besonders aber die ideelle Ausgangslage für seine politische Tätigkeit, wird durch Dietschs Untersuchung sinnvoll ergänzt.

*Brig*

*Louis Carlen*

JOSEF FELDMANN, *Propaganda und Diplomatie. Eine Studie über die Beziehungen Frankreichs zu den eidgenössischen Orten vom Beginn der Französischen Revolution bis zum Sturz der Girondisten*. Zürich, Verlag Leemann, 1957, In-8°, 107 S. (Beihefte der Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte, 10.)

Il faut féliciter M. Josef Feldmann, ainsi que son éditeur, alémanique comme lui, de l'excellente présentation typographique des citations et des noms, presque exclusivement français ou romands, de l'ouvrage. Je lui signale pourtant ses Mallet-du Pan, Lullin-de Châteauvieux et Reuwbell, au lieu de Mallet Du Pan, Lullin de Châteauvieux, Rewbell ou Reubell; et son Péthion au lieu de Pétion. Il est un peu plus regrettable qu'il orthographie toujours avec deux s le nom de l'éphémère chef de la Légion allobroge, appelé partout ailleurs, y compris le registre de Moudon, Busigny. Il l'est encore un peu plus qu'il confonde deux Salis: le capitaine qui fut en difficulté avec son colonel Nicolas von Bachmann en juillet 1792, et l'aide de camp du général de Montesquiou, qui se trouvait déjà alors à l'armée du Midi (non encore des Alpes) où il était entré avec Aloys Jost<sup>1</sup>. Surtout, comment M. Feldmann peut-il faire, à deux reprises, de Jean-Nicolas Pache, originaire d'Oron, un «Neuenburger»? S'il estime anachronique de le déclarer Vaudois, qu'il lui reconnaisse au moins la qualité de Bernois que, avant 1798, cet homme fameux partageait avec tous les Pache d'Oron

<sup>1</sup> Voir notre petite note sur *Deux rois, un officier*, dans cette revue, IV/1954, p. 537-540.

et d'ailleurs ! Mais, laissons-là ces vétilles. Il y a bien d'autres choses à dire de l'intéressant récit de M. Feldmann.

Il l'a divisé en trois parties, donnant à chacune d'entre elles un titre éloquent. «*In Tyrannos*» nous montre, dès leur exil de 1782, et jusqu'au début de 1791, les proscrits fribourgeois qui fondèrent le Club helvétique. Dans «*Rechtlose Mächte und machtlose Rechte*», nous voyons, de 1790 à 1792, la réaction diplomatique des Suisses, les efforts des gouvernants pour tenir tête à leurs bannis, et leurs difficultés entre les trois France : celle de la Révolution qui continue, celle des constitutionnels qui veulent l'arrêter du dedans et celle des émigrés qui la combattent du dehors. Enfin la troisième partie : «*Der kalte Krieg*», de 1792 à l'été 1793, traite de la menace militaire suspendue sur la Confédération par la France révolutionnaire.

Ce plan correspond bien au titre de l'étude puisque les dits chapitres auraient pu s'intituler plus modestement : Propagande, Diplomatie et Propagande, Diplomatie. Cependant il ne satisfait pas pleinement le lecteur, ni peut-être même l'auteur, obligé de revenir sur les événements suisses de 1790 dans son second chapitre, et de reprendre 1792 dans le troisième. Je crois qu'en suivant plus patiemment la chronologie M. Feldmann aurait rendu son récit plus clair. Ainsi, après un préambule sur les événements d'avant le 14 juillet, il aurait pu passer : 1° de la prise de la Bastille au retour de Varennes, 2° à la déclaration de guerre «au roi de Hongrie», 3° à la chute des Girondins, en laissant la déchéance et le jugement de Louis XVI à leur place dans le temps, comme il le fait d'ailleurs même avec son plan.

Il objecterait sans doute que ce serait se baser sur la France et que son but est d'étudier l'histoire des Suisses. Or, justement, si cette prise de position satisfait, peut-être, notre amour-propre national, elle a souvent gravement induit en erreur l'optique, donc le jugement de nos historiens. L'étude minutieuse du jeu des factions et des personnages en scène *en France*, surtout entre 1789 et 1792 où le dé n'est pas encore jeté, est indispensable à la compréhension des événements *en Suisse*.

Certes il était impossible à M. Feldmann de les exposer dans l'ouvrage de quelque cent pages qu'il a consacré à son grand sujet, mais on voudrait qu'un mot pertinent, ça et là, indiquât qu'il les a clairement en tête, alors qu'il donne parfois à croire que c'est la Gazette de Berne qui le renseigne sur Paris. Ainsi la fameuse fête des soldats de Châteaueux révèle, d'après lui, une «*verbreitete Gehässigkeit gegenüber der Eidgenossenschaft und insbesondere gegenüber der königstreuen Haltung ihrer Regimenter*», alors qu'elle manifeste plutôt la volonté de puissance, encore violemment combattue à l'intérieur, des révolutionnaires, et qu'elle vise l'opposition, non la Confédération, atteinte seulement par ricochet.

Cependant ce n'est pas sur ce que M. Feldmann n'a pas dit, ou pas toujours très bien dit, de la Révolution française qu'il convient de s'appesantir. Il restait beaucoup à savoir, après Stern et Jacques Cart, sur le Club helvétique. Sa présentation des «patriotes» fribourgeois, et de leur activité en

France, solidement basée soit sur des dossiers des Archives Nationales, soit sur celui qu'a constitué, à Fribourg, le regretté Pierre de Zurich, paraît fort intéressante et bien faite; les chercheurs y trouveront de précieux jalons. Une des pistes les plus curieuses à suivre serait celle de leurs relations avec les émigrés, dont M. Feldmann suppose qu'ils avaient escompté des subsides et des troupes.

Sur les événements de 1792 à Porrentruy et à Genève, ils trouveront beaucoup moins de renseignements inédits. Cependant il faut savoir beaucoup de gré à M. Feldmann d'avoir au moins insinué que l'affaire Montequiou-Clavière n'est pas aussi simple qu'une tradition historique suisse-genevoise l'avait représentée, que les Genevois se sont probablement trompés de bête noire, et que ce serait notamment à Pache plus qu'à Clavière qu'il faudrait imputer les mesures les plus draconiennes contre leur ville. Et tout ce qu'il dit de Pierre Ochs me paraît heureux.

*Lausanne*

*Cécile-René Delhorbe*

*Belles-Lettres de Lausanne. Livre d'or du 150<sup>e</sup> anniversaire 1806—1956.*  
Société de Belles-Lettres, Lausanne 1956, 661 S.

Es handelt sich bei diesem Jubiläumswerk nicht in erster Linie um eine Darstellung der Geschichte der Belles-Lettres, sondern viel mehr um den Versuch, die besondere Aufgabe, die dieser welschen Verbindung gestellt ist, nach verschiedenen Seiten hin zu beleuchten. So wie die gesamtschweizerischen Verbindungen ihre nationalen Ziele verfolgen, wollen die Belles-Lettres ihrer westschweizerischen Heimat dienen. «Cultiver le génie particulier de cette partie de la Suisse qui, parce que plus petite que l'autre, doit veiller avec un zèle plus grand à son originalité, inculquer à l'élite romande le goût du style et du beau langage français», das ist, neben der Pflege der Freundschaft und des welschen Lebensstiles, die wesentliche Verpflichtung. Die Bemühungen um die Erreichung dieses Zieles spiegeln sich denn auch in den verschiedenen Beiträgen, die den ersten Teil des Werkes ausmachen, die «Histoire et chronique bellelettrienne». Hier werden die ersten hundert Jahre, unter Berücksichtigung früherer Darstellungen, nur kurz erwähnt, während das letzte halbe Jahrhundert in elf Beiträgen, geordnet nach den Generationen, dem Leser zur Kenntnis gebracht wird. Das Überzeugende dieser Beiträge liegt nicht in der Betonung des Tatsächlichen, sondern im Versuch, der geistigen Lebendigkeit der einander folgenden Generationen Ausdruck zu geben; wir erleben dabei eine sehr starke Verpflichtung der französischen Kultur gegenüber, aber auch deren Umgestaltung durch den welschen Geist. Erfrischend werden die dadurch entstehenden Widersprüche zum Ausdruck gebracht; Widersprüche, die ihren Ursprung zum Teil allerdings auch im besonderen Wesen des Studenten haben. Besonderen Ausdruck fand und findet noch heute diese Aufgabe in